

Nos médecins-conseils sont au bout du rouleau

Ils ne sont plus suffisamment nombreux pour aider tous les patients

La Belgique n'a plus assez de médecins-conseils. Ces hommes et ces femmes sont surchargés de travail, certains craquent sous la pression. Ils tirent aujourd'hui la sonnette d'alarme car ils veulent retrouver le sens de leur métier.

«J'ai 60 ans, j'adore mon boulot mais je suis à la limite du burn-out. La cadence imposée est devenue infernale, je travaille actuellement plus de 50 heures par semaine. Et je m'attends au pire dans les semaines à venir! Avec l'hiver ainsi que les épidémies de gastro et de grippe qui arrivent, je sais que je ne verrai que très peu mon entourage», nous explique un médecin-conseil préférant rester anonyme. «Le nombre de patients augmente sans cesse et nos effectifs sont toujours plus réduits. On est tous sur la corde raide. De plus en plus de médecins sont en surmenage ou déclarent de graves maladies sous la pression et la fatigue. On essaie de tenir bon pour que les autres n'en pâtissent pas à notre place», ajoute un autre.

Mais qu'est-ce qu'un médecin-conseil? «Le médecin-conseil de la mutualité exerce sa fonction au nom de l'Institut national d'assurance maladie-invalidité (Inami). Il a notamment pour mission d'évaluer et d'examiner si une personne a droit à une indemnité de maladie de l'Inami. Il a également une fonction de conseil. Il peut, par exemple, recommander au travailleur de reprendre progressivement le travail ou de suivre un recyclage lui permettant d'exercer un autre emploi», explique le SPF Emploi.

270 AU LIEU DE 350

Une profession qui est aujourd'hui dans la tourmente. «La Belgique devrait compter un staff de 350 médecins-conseils, aujourd'hui nous sommes à moins de 270. En plus du manque de personnel, la majorité des travailleurs sont âgés. La moyenne d'âge est de 65 ans. On voit donc de plus en plus de médecins qui souffrent de burn-out et de dépression. Aujourd'hui, 75% de mon équipe est sur le fil rouge», s'insurge Dominique Feron, médecin directeur chez Solidaris. «Trop, c'est trop. Tous sont ultra-motivés et fiers de leur travail mais ils en ont marre qu'on mette des bâtons dans les roues».

«Car on doit faire face à toujours plus de paperasses et le gouverne-

«La cadence imposée est devenue infernale: je travaille actuellement plus de 50 heures par semaine»

ment exige toujours plus de contrôles. On doit par exemple faire subir aux patients de longs questionnaires ou revoir tous les deux ans les malades à temps partiel qui souffrent pourtant de maladies graves, type sclérose en

plaques, et qui ne seront jamais capables de reprendre un jour un travail à temps plein. On se sent étranglé, étouffé. On a perdu le sens de notre profession qui est celui d'aider le patient», affirme un

médecin-conseil. «À cela s'ajoute l'agressivité de certains patients. Je n'ai jamais reçu de coups comme certains de mes collègues, mais on m'a déjà envoyé des menaces de mort par la poste».

TOUJOURS PLUS DE PATIENTS

Si les médecins sont peu nombreux, le nombre de patients, lui, ne cesse d'augmenter. «Il y a toujours plus de monde sur le marché du travail, il y a donc plus personnes susceptibles de tomber malades. À côté de cela, le nombre d'incapacités de travail d'un an est à la hausse d'année en année en raison des burn-out, des dépressions, du changement de l'âge de la pension et des nouvelles conditions en matière de chômage. 8 à 10% d'entre eux passent chaque année en incapacité permanente. Aujourd'hui on n'arrive donc plus à aider et à orienter ces patients comme nous le faisons auparavant. On a perdu la nature même de notre travail», conclut

Dominique Feron.

Des conditions qui font actuellement l'objet de discussions entre la ministre de la Santé, Maggie De Block, et les représentants des médecins-conseils. ●

ALISON VERLAET

Pas de relève en vue

Une pénurie qui ne peut que s'aggraver

Et la situation actuelle risque de s'aggraver dans les années à venir car ce métier n'attire plus les jeunes. « Les Belges, y compris les jeunes médecins, ont aujourd'hui une très mauvaise image de la profession. Ils pensent que nous sommes les méchants qui viennent contrôler tout le monde avec comme seul et unique but de les remettre au travail. Mais c'est loin d'être le cas.

Nous prodiguons des conseils, nous réorientons ceux qui en besoin », nous confie un médecin-conseil. Autre problème, être médecin-conseil est bien moins intéressant financièrement que de travailler à son propre compte. « Les barèmes n'ont pas été revus depuis les années 90. En plus de vingt ans, nous avons juste obtenu une hausse de 2 % des salaires et un 13^e mois.

Or, nos contrats - dit d'exclusivité avec notre employeur - nous empêchent d'exercer à côté notre profession dans un cabinet. Si ces barèmes et les barrières évoquées (lire ci-dessus) ne sont pas étudiés par le politique, nous ne trouverons aucune relève », ajoute Dominique Feron, médecin directeur chez Solidaris. ●

ALISON VLT.